

départ (entre 1970 et fin 1972). Il avait été question de ce groupe, et du bulletin (pas très périodique !) de même nom, et aussi de mon "départ des maths" et de ma "trajectoire", dans un journal (ou des journaux ?) japonais, en 1972 ou 73. Les cotés "critiques de la science" et dénonciation des appareils militaires, et aussi, peut-être, l'aspect "critique d'une civilisation", ont dû "passer" tant soit peu dans quelque article, attirant l'attention d'un des moines de Nihonzan Myohoji. Celui-ci en a parlé à d'autres, et notamment à un moine plus jeune de la même ville (Kagoshima), lequel était devenu moine sous son influence et faisait un peu figure d' "élève". Ça a été le premier moine missionnaire du groupe à débarquer en "Occident", plus précisément à Paris, au printemps 1974²⁹⁹(*). Il est venu me trouver quelques semaines après et sans s'annoncer, au village paumé où j'habitais alors, à une cinquantaine de kilomètres de Montpellier. Depuis ce mémorable jour de mai, où j'ai vu, sous le soleil de midi, un homme bizarrement accoutré, chantant sur la route en s'accompagnant d'un tambour et se dirigeant (il n'y avait pas erreur...) vers le jardin où j'étais en train de travailler solitaire - depuis ce jour j'ai eu le privilège et le plaisir de voir passer par ma maison de nombreux adeptes et sympathisants³⁰⁰(*) de Guruji. Leur contact m'a beaucoup apporté. Au début novembre 1976, j'ai même eu l'insigne honneur et la joie d'accueillir dans ma rustique demeure Fujii Guruji en personne, alors âgé de 92 ans, en compagnie d'un groupe de sept ou huit moines, nonnes et disciples. Je l'avais déjà rencontré l'année précédente, lors de l'inauguration solennelle du temple du groupe à Paris, dans le dix-huitième. Au-delà des mots de courtoisie de rigueur, il y a eu alors un fort contact, une sympathie immédiate. Le contexte plus intime et plus personnel d'une visite de plusieurs jours chez moi m'a apporté, bien sûr, une appréhension bien plus riche tant de la personne de Fujii Guruji, que de sa relation au groupe dont il était la tête, et l'âme.

Chose intéressante, cette visite de Fujii Guruji a suivi de très près, de deux semaines à peine, le tournant crucial dans ma vie qui s'est accompli entre le 15 et le 18 octobre de la même année, dont il a été question par ailleurs³⁰¹(**). Les semaines qui ont suivi ces jours de crise et de renouvellement ont été parmi les plus intenses de ma vie, où chaque jour apportait sa récolte imprévue d'événements intérieurs et de découvertes. A vrai dire, cette visite, prévue et préparée depuis des semaines, de tout un groupe de moines et de nonnes autour de leur vénéré maître, avait l'air de venir là comme une sorte d'étrange intermède, comme une diversion dans l'aventure qui absorbait alors la totalité de mon être. C'est le respect pour mes hôtes, et tout particulièrement pour Fujii Guruji venant honorer ma demeure, qui m'a permis d'avoir pourtant, pour ces quelques jours,

Le premier bulletin, entièrement de ma plume (naïve et pleine de conviction !) et tiré à un millier d'exemplaires, a été distribué au Congrès International de Nice (1970), lequel réunissait (comme tous les quatre ans) plusieurs milliers de mathématiciens. Je m'attendais à des adhésions massives - il y en a eu (si je me rappelle bien) deux ou trois. J'ai surtout senti une grande gêne parmi mes collègues ! En parlant de la collaboration des scientifiques avec les appareils militaires, qui s'étaient infiltrés un peu partout dans la vie scientifique, je mettais surtout les pieds dans des plats bien garnis... C'est dans le "grand monde" scientifique que j'ai senti la plus grande gêne - les échos de sympathie me venant de là se sont réduits à ceux de Chevalley et de Samuel. C'est dans ce que j'ai appelé ailleurs "le marais" du monde scientifique, que notre action a trouvé une certaine résonance. Le bulletin a fini par tirer à une quinzaine de mille d'exemplaires - un travail d'intendance dingue d'ailleurs, alors que la distribution se faisait artisanalement. Les dessins juteux de Didier Savard ont sûrement beaucoup contribué au succès relatif de notre canard.

Après mon départ et celui de Samuel, ça a fini par tourner au groupuscule gauchiste, au jargon tranchant et aux analyses sans réplique, et le bulletin a fini par mourir de sa belle mort. Ce qui avait été à comprendre et à dire, à un certain moment proche encore de l'effervescence de l'année 1968, avait été compris et dit. Il n'y avait guère intérêt après ça de faire tourner et retourner un disque à perpète...

²⁹⁹(*) Il m'a bel et bien assuré qu'il était le premier moine missionnaire bouddhiste en occident, dans l'histoire du bouddhisme - mais je ne garantis pas que cette information soit fiable ! Il n'est pas dit d'ailleurs que de se faire missionnaire ait vraiment été un grand "progrès" pour le bouddhisme. Dès le début, cet aspect-là du groupe Nihonzan Myohoji a suscité en moi une réserve, qui n'a fait que se confirmer au cours des ans.

³⁰⁰(*) C'est un de ceux-là justement qui a eu l'honneur, en tant qu' "étranger en situation irrégulière", d'être l'occasion pour la première application littérale, dans la jurisprudence en France, d'un certain article assez incroyable d'une certaine "Ordonnance de 1949". J'ai eu l'honneur de me retrouver en Correctionnelle, pour avoir "gratuitement logé et hébergé" un tel hors-la-loi. Voir au sujet de cet épisode la section "Mes adieux - ou les étrangers" (n° 24).

³⁰¹(**) Voir la section "Désir et méditation" (n° 36) et la note "Les retrouvailles (le réveil du yin (1))" (n° 109).